

EN ACTe(S)

ADAMANTINE

dans l'éclat du secret

De Julie Ménard
Mise en scène
Maxime Mansion

Dossier pédagogique

1h05

Jeune public
à partir de 9 ans



Spectacle disponible en audiodescription



ADAMANTINE

dans l'éclat du secret

Texte Julie Ménard

Mise en scène Maxime Mansion

Avec Pauline Coffre, Charlotte Fermand et Christian Taponard

Scénographie Quentin Lugnier, Maxime Mansion, Gala Ognibene,

Félixka Petersen et Anabel Strehaiano

Costumes Paul Andriamanana Rasoamiaramanana

Création lumière Lucas Delachaux

Création sonore Quentin Dumay

Photos Michel Cavalca

Production Théâtre National Populaire

Production exécutive Mathilde Gamon - EN ACTE(S)

Diffusion Alicia Jean-Talon - L'Esperluette-Diffusion

Création au Théâtre National Populaire le 2 décembre 2019

En détournant l'univers des contes de fées, Julie Ménard et Maxime Mansion imaginent une fable féministe où l'on se libère des carcans qui nous enferment grâce au pouvoir de la parole. Le culte de la beauté y est joyeusement éraflé.

Adamantine vit seule dans la forêt du Bois de Serre, coincée entre l'autoroute A6 et la départementale 307. Elle marche pieds nus, parle aux corneilles, se roule dans l'herbe, se gave de hamburgers et chante la nuit. Et surtout elle fait ce qu'elle veut. Un jour, un pharmacien se trompe d'itinéraire. Arrivé malencontreusement au sentier du Bois de Serre, il tombe nez à nez avec notre héroïne. Atterré par l'état dans lequel elle se trouve, il lui propose de changer son destin et de faire d'elle une véritable princesse. Adamantine repousse la tentation...

Le pharmacien lui lance alors un sortilège et l'emmène avec lui.

« Un conte féerique et à vif : on rit en refoulant ses larmes, on s'émerveille et on s'indigne. »

Elisabeth Coumel, L'Envolée Culturelle

« Ce spectacle, qui critique l'aliénation du corps et du langage des petites filles, trouve avec poésie et émotion son équilibre et sa force de conviction. »

Michel Dieuaide, Les Trois Coups





Notes d'intention

de l'autrice

Adamantine dans l'éclat du secret est un conte d'aujourd'hui qui parle de féminisme, de sororité et d'altérité. C'est l'histoire d'une jeune fille qui vit à la marge dans les bois et qu'on ne comprend pas. Ceux qu'elle rencontre tentent par différents moyens de la sauver, mais a-t-elle réellement besoin d'être sauvée ?

Les trois personnages m'ont été inspirés par le trio d'actrices et d'acteur choisis par Maxime. Ils sont doubles, tour à tour charmants et effrayants, courageux et exaspérants, grossiers et sensibles. Contre quoi faudrait-il mettre en garde le jeune public ? Qui seraient, de nos jours, les loups à éviter ? Adamantine croise le chemin d'un loup. Jean-Louis, le pharmacien. Elle, qui a poussé seule comme une plante sauvage à la lisière de notre monde hétéronormé, va se retrouver dans une relation d'emprise avec cet homme. Il décide de l'emmener de force chez lui et de la transformer sans son consentement en « vraie jeune fille ». Clin d'œil à la princesse au petit pois qui subit la nuit un test ultime prouvant qu'elle est bien une « vraie princesse »...

La pièce questionne la figure du beau. Adamantine métamorphosée nous paraît plus « belle » ? Qu'est ce qu'on met dans la tête des petites filles pour qu'elles aient si peu confiance en elles ?

Adamantine pourra sortir de ce piège grâce à l'insistante Edith, qui, sentant son amie en danger, ne lâche pas le morceau. Pour briser le sortilège, elle doit parler. Dire ce qui lui est arrivé. Demander de l'aide. Hurler contre le loup.

Julie Ménard

du metteur en scène

Penser un spectacle destiné aux enfants c'est penser à ce que j'aurais aimé voir la première fois que je suis venu au théâtre. Le choix de la problématique et de la vision que nous voulons donner du théâtre est donc primordial puisque ce sera pour certains leur première expérience théâtrale. Julie et moi-même avons eu très vite l'envie d'aborder les problématiques liées aux féminismes par le prisme du conte. Le féminise est un thème présent dans notre société, mais qui n'est pas toujours abordé avec les enfants. Nous avons orienté notre réflexion autour de l'univers du conte et comment nous pouvions le détourner. Une première question est très vite venue percuter notre réflexion : qui sont les loups d'aujourd'hui ? Puis : quel est le milieu dans lequel ils évoluent ? Car c'est notre société que nous devons regarder et non son fantasme. Comment mettre en garde sans didactisme ? Comment parler du conditionnement et de l'emprise ? Des comportements inappropriés ? De l'immobilité issue de la peur et de la culpabilité ? Du système d'isolement ?

Ma recherche de metteur en scène se situe du côté de l'expérience. Que l'expérience soit constitutive d'une pensée. Les sensations contradictoires créent une pensée émotionnelle et accompagnent bien mieux la construction du concept puisqu'elle est liée à l'expérimentation personnelle, un souvenir fort, une mémoire en prise avec le réel.

Nous avons donc pensé la scénographie, les costumes, le son et la lumière pour immerger au mieux les enfants dans l'histoire. Qu'ils puissent, pour un même personnage ou dans une même scène, ressentir des émotions différentes. Jouer des codes de la beauté pour en faire entendre l'oppression : être subjugué par la représentation d'Adamantine alors que le piège se referme.

Maxime Mansion

Biographies

Julie Ménard

Autrice



Sa première pièce *Une Blessure trop près du soleil* est éditée chez l'OEil du souffleur en 2005. Elle fait partie du collectif lillois *I a c a v a l e*, et est également membre du collectif Traverse avec Adrien Cornaggia, Kévin Keiss, Riad Gahmi, Yann Verburgh et Pauline Ribat. Ensemble ils écrivent et mettent en scène Pavillon Noir pour le collectif Os'o joué en janvier dernier au CENTQUATRE-PARIS et en tournée. Son texte *Inoxydables*, écrit en collaboration avec le compositeur Romain Tiriakian dans le cadre d'une commande faite par le Festival EN ACTE(S), est également mis en scène par Maëlle Poésy en novembre 2018 au Théâtre Dijon-Bourgogne. Le spectacle est en tournée dans les lycées de la région durant deux saisons (environ 180 représentations). Il reçoit les encouragements d'Artcena et est sélectionné par L'Institut Français de Santiago du Chili pour les rencontres des dramaturgies contemporaines. Le Festival EN ACTE(S) lui commande un deuxième texte : *Ouvreuse*, mis en scène par Lucie Rebéré en février 2018 au TNP. Le metteur en scène Thibault Rossigneur met en scène sa pièce *Les garçons ne pleurent pas* au Festival de Caves. Ensemble, ils écrivent un jeune public : *Je suis vert* créé en octobre aux Scènes du Jura. Elle est artiste associée au CDN de Vire et écrit à l'occasion d'une carte blanche avec Adrien Cornaggia *Plus rien ne m'abîme*, texte inspiré de leurs rencontres avec les habitant.e.s de Vire et présenté en mars au CDN. Elle poursuit sa collaboration avec Maxime Mansion autour d'un texte jeune public, *Adamantine* dans l'éclat du secret créé en décembre 2019 au TNP. Elle dirige régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu au Centre National du Cinéma, à la Bibliothèque Nationale de France et à L'Université Bordeaux Montaigne.

Maxime Mansion

Metteur en scène



Comédien et metteur en scène, il intègre la 71ème promotion de l'ENSATT où il travaille notamment avec Árpád Schilling, Pierre Guillois, Sophie Loucachevsky. En 2012, il entre dans la troupe du Théâtre National Populaire. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Une Saison au Congo* d'Aimé Césaire, *L'École des femmes* de Molière avec les Tréteaux de France, et dans deux pièces du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il joue dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, mise en scène Michel Raskine (2014), dans *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, mise en scène Louise Vignaud (2017) et dans *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly, mise en scène Baptiste Guiton (2018). Depuis 2017 il fait partie du Cercle de formation et transmission du TNP avec Julie Guichard, Louise Vignaud et Baptiste Guiton. Avec sa compagnie EN ACTE(S), il donne vie en 2014 au festival du même nom dédié aux écritures contemporaines, dont la 5ème édition a eu lieu au Nth8 à Lyon du 8 au 19 octobre 2019. Dans le cadre du projet de territoire Lieux Secrets, il met en scène et interprète *Gris* de Perrine Gérard en mai 2017 au TNP ; le spectacle est repris au Rize à Villeurbanne en novembre 2018. Il crée en mars 2019 au TNP *Inoxydables* de Julie Ménard. Le spectacle est présenté au CentQuatre-Paris à l'occasion de la 11ème édition du Festival Impatience, dont il est lauréat du Prix du Public. Il crée la pièce jeune public *Adamantine* dans l'éclat du secret, de Julie Ménard, en décembre 2019 au TNP. Il prépare pour mars 2020, au TNP également, puis au Théâtre 14 à Paris en mai, une collaboration avec la metteure en scène Julie Guichard autour d'une commande de texte faite à Perrine Gérard : *Antis*.

Comédienne

Pauline Coffre

Elle s'est formée au conservatoire du 5ème à Paris sous la direction de Bruno Wacrenier puis à l'ENSATT, de 2011 à 2015, où elle a l'occasion de travailler avec Jean-Pierre Vincent, Richard Brunel, Carole Thibaut, Frédéric Fonteyne et Claire Lasne d'Arcueil. Elle co-écrit avec Samuel Pivo et interprète un seul en scène sur l'affaire d'Outreau, Ventre, puis travaille avec la compagnie La Corde rêve, La Fédération - Philippe Delaigue ainsi que la compagnie La Résolue sous la direction de Louise Vignaud. Elle participe au festival EN ACTE(S) dans des mises en scènes de Michel Raskine (2018) et Christian Taponard (2019). Dernièrement, elle a joué dans la série policière Insoupçonnable produite par TF1 ainsi que dans un film court de Constance Meyer, La Belle affaire, produit par Canal plus. Elle se passionne pour le dessin et l'écriture, et collabore notamment avec le dessinateur Pierre Créac'h et le journal Charlie hebdo pour lequel elle écrit dans la rubrique Théâtre.



Comédienne

Charlotte Fermand

Passée par le conservatoire d'Avignon puis le studio d'Asnieres, Charlotte Fermand se forme à l'ENSATT. Elle travaille avec Agnès Dewitte, Jean-Louis Hourdin, Guillaume Lévêque, Stanislas Nordey, Laurent Sauvage, Christian Schiaretti, Carole Thibaut et Jean-Pierre Vincent. En 2013 elle intègre l'Académie de la Comédie-Française et y joue dans des mises en scènes de Jean-Pierre Vincent, Anne Kessler, Michel Vuillermoz et Lilo Baur. Elle participe au festival EN ACTE(S) sous la direction de Julie Guichard (2016), Louise Vignaud (2017) et Christian Taponard (2019). Elle joue sous la direction de Carole Thibaut dans Monkey Money (2016), de Louise Vignaud dans Le Misanthrope (2018) et de Maxime Mansion dans Adamantine dans l'éclat du secret (2019). En cours d'obtention du diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre, elle travaille sur la place des femmes dans la transmission du théâtre.



Comédien

Christian Taponard

Il a joué notamment avec Chantal Morel, Pascale Henry, Wladislaw Znorko, Yves Charetton, Anne Courel, Philippe Labaune, Gislaine Drahy, Michel Pruner, Bruno Meyssat, Éric Massé, Gilles Chavassieux, Simon Delétang, Cécile Auxire-Marmouget, Abdou Elaïdi et Maxime Mansion. Il est membre de la Compagnie Travaux 12 de 1988 à 1996 – direction artistique Philippe Delaigue. Il a ensuite travaillé avec Claudia Stavisky au Théâtre des Célestins, dans plusieurs productions. Dans la transmission, un de ses objectifs centraux est d'explorer et de faire connaître les nouvelles écritures dramatiques. Ce travail d'initiation et de partage en direction d'un large public s'est concrétisé à travers plusieurs dispositifs, notamment le Comité de lecture lycéens au Théâtre des Célestins, la création de l'événement Écrits à Vif au Théâtre de l'Élysée à Lyon, avec la classe COP 1 du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon. Il est directeur artistique de DÉCEMBRE, Groupe de Recherche et de Création Théâtrales et directeur artistique de la Compagnie Les Voyageurs de Mots basée à Aubas (Dordogne).



Thèmes abordés dans la pièce

Le féminisme

Définition : le féminisme est une lutte contre l'oppression structurelle des hommes sur les femmes. Le féminisme est porté par plusieurs courants dont certains ont pour objectif de définir, promouvoir et atteindre l'égalité politique, économique, culturelle, sociale et juridique entre les femmes et les hommes. Il tente d'abolir ces inégalités qui existent dans la société comme dans la vie privée. C'est un moyen pour les femmes de sortir du silence face à l'oppression des hommes.

On peut distinguer trois vagues féministes :

- La première vague veut réformer les institutions pour obtenir l'égalité devant la loi : droit à l'éducation, droit au travail, droit à la maîtrise de leurs biens et droit de vote.
- La deuxième vague rend compte des spécificités du rapport de domination des hommes sur les femmes : (re)définition des concepts de patriarcat et de sexismes. Cette vague, menée par le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) et du Women's Lib à la fin des années 1960 est portée par un slogan : « le privé est politique ». Il pointe la sphère privée comme lieu privilégié de domination masculine. On cherche à construire de nouveaux rapports sociaux et à donner aux femmes le contrôle de leur corps : avortement et contraception.
- La troisième vague, au début des années 1990, renvoie à un large ensemble de revendications politiques et de pratiques artistiques. Puisque les femmes issues de groupes minoritaires et des minorités ethno-culturelles (femmes de couleurs, autochtones, lesbiennes, prostituées, transgenres, handicapées ou grosses) sont doublement marginalisées ou stigmatisées, une importance est accordée à la diversité au sein des groupes. C'est ce qu'on appelle le féminisme intersectionnel.

Cependant il est important de noter que cette histoire du féminisme possiblement divisée en trois vagues est contestée. On peut considérer que le féminisme a toujours été et seuls certains moments de l'Histoire ont été mis en avant.

L'oppression systémique

Définition : système politique, socio-économique et social qui produit et renforce des inégalités ainsi que des discriminations. Ces systèmes d'oppressions sont nombreux et possèdent le même fonctionnement : une partie «dominante» de la population bénéficie de priviléges alors qu'une partie «dominée» subie des discriminations. C'est une caractéristique considérée comme étant «la norme» ou «supérieure» qui, si elle est possédée ou non, définit l'appartenance à une partie ou l'autre de la population. Tout cela est intrinsèquement lié au fonctionnement de la société, si bien qu'il est souvent compliqué pour les individus de s'apercevoir de l'existence de ces oppressions et dominations.

Exemple de trois oppressions systémiques facilement identifiables dans notre société actuelle :

- Patriarcat et sexismes : oppression des femmes par les hommes
- Racisme : oppression des personnes non-blanches par les personnes blanches
- Homophobie : oppression des personnes non-hétérosexuelles par les hétérosexuels

Dans la pièce Adamantine dans l'éclat du secret, c'est principalement l'oppression systémique des femmes par les hommes qui est dépeinte. Mais on peut y apercevoir la représentation d'autres oppressions systémiques : les autodidactes par les «diplômés», les urbains par les citadins, les pauvres par les riches, etc.

La manipulation

Définition : la manipulation dite mentale ou psychologique a pour but de contrôler ou influencer la pensée, les choix, les actions d'une personne. Elle est présente au quotidien, agissant au niveau de l'individu ou de la foule, et à différents degrés. C'est un outil de domination et d'oppression.

Petit zoom sur la méthode de manipulation dans une relation de couple, trois étapes :

• 1ère étape : idéalisation ou méthode du love bombing.

C'est une inondation de compliments pour la victime. Elle se sent valorisée dans tout ce qu'elle entreprend. La personne manipulatrice lui apporte du soutien régulier, des encouragements voire des flatteries. Elle n'oublie pas les petites attentions et la considération. Des promesses d'avenir peuvent être formulées. Note importante : la personne manipulatrice a une grande capacité d'adaptation avec ses interlocuteurs-trices.

• 2ème étape : dévalorisation ou méthode du gaslighting

« Je t'ai ... parce que tu as ... » est une construction de phrase couramment utilisée pour conclure que ce n'est jamais de sa faute. Le principe du gaslighting est de faire douter la victime de sa propre perception, de ses valeurs, de sa mémoire... C'est assimilable à un lavage de cerveau. Trois outils du gaslighting utilisés par un-e manipulateur-trice : exagération, invention de toute pièce ou négation pure et simple de la réalité. A force de douter de tout, la victime finit par s'isoler, généralement aidée par la personne manipulatrice, en se coupant de sa famille et ses amis proches.

• 3ème étape : rejet

La personne manipulatrice est atteinte du syndrome de toute puissance et pour mieux contrôler sa victime elle joue avec ses états émotionnels. Elle fait vivre à sa victime de nombreux ascenseurs émotionnels à répétition, alternant bonheur et reproches, d'un jour à l'autre, du matin au soir. Ces changements intenses fatiguent la victime qui est déjà à ce stade, isolée de ses proches et en perte de confiance.

De manière générale, la manipulation fausse la perception de la réalité de la victime en usant de séduction, suggestion, persuasion, soumission, culpabilisation, mensonges, remise en question constante de la victime, instabilité (flatteries suivies de reproches, victimisation suivie de menace), chantage, égocentrisme, le tout dans un rapport de pouvoir ou d'influence.

L'amour

Définition : sentiment intense d'affection, de tendresse, d'empathie et d'attachement envers une personne qui pousse ceux/celles qui le ressentent à rechercher une proximité physique, intellectuelle ou même imaginaire. Si cet amour est partagé il aboutit à une relation amoureuse. L'amour, sous toutes ses formes, occupe une place centrale dans la psychologie humaine et c'est pourquoi, c'est un thème très courant dans l'art.

Mais en pratique, il y a parfois des attentes cachées derrière la notion d'amour. On dit d'ailleurs être « prêt-e à tout par amour » et certains contes, films, dessins animés nous montrent des changements incroyables (Impossibles ? Irréalistes ?) du/de la protagoniste quand il/elle tombe amoureux-se.

La pièce Adamantine dans l'éclat du secret est une invitation à la remise en question de ces fantasmes. Est-ce qu'aimer c'est s'imposer un changement pour correspondre aux attentes de l'être aimé ? Est-ce qu'aimer c'est imposer à l'être aimé ce que l'on considère de meilleur pour lui/elle ?

Ces questionnements touchent aussi bien les relations de couple que les relations d'amitié ou de famille (parents-enfants, frères-sœurs).

Le consentement

Définition : consentir c'est accepter de son plein gré, sans contrainte ni menace.

Trois éléments importants sont à noter dans la notion de consentement :

1. La notion de libre choix. Le libre choix est un choix personnel et non manipulé.

2. La capacité. La personne doit être en état de consentir, c'est-à-dire en bonne santé et ne pas être sous effet de substances médicamenteuses ou illicites.

3. L'âge. Un enfant est jugé incapable de consentir.

Références

Pour en savoir plus sur le féminisme et les stéréotypes de genre, vous trouverez ici une liste de podcasts, de vidéos et d'ouvrages de référence dans le domaine.
À cliquer, visionner, écouter et lire sans modération !

Podcasts (liens cliquables)

- *Un podcast à soi* – Animé par Charlotte Bienaimé sur Arte.
« Féminismes, genre, égalité : tous les premiers mercredis du mois, Un podcast à soi mêle documentaires et entretiens, récits intimes et paroles d'expert.e.s, textes inspirants et réflexions personnelles, pour évoquer les questions de société liées à l'égalité entre les femmes et les hommes. Travail, éducation, santé, écologie, sport, parentalités, sexualités, violences, discriminations... Charlotte Bienaimé invite à la réflexion sur un enjeu de société majeur. »
- *Mansplaining* – Animé par Thomas Messias sur Slate.FR.
« Un mercredi sur deux, Mansplaining observe les masculinités à travers des œuvres culturelles et des faits d'actualité. Parce que la parole masculine est dominante, sauf lorsqu'il s'agit d'interroger les priviléges des hommes »
- *Les couilles sur la table* – Animé par Victoire Tuaillet sur BINGE.
« Un jeudi sur deux, Victoire Tuaillet parle en profondeur d'un aspect des masculinités contemporaines avec un·e invité·e. Parce qu'on ne naît pas homme, on le devient. »
- *Quoi de meuf* – Animé par Clémentine Gallot sur Nouvelles Écoutes.
« Une conversation générationnelle et intersectionnelle sur la pop culture. Aux commandes : Clémentine Gallot co-créatrice de la newsletter du même nom. À ses côtés, vous retrouverez tour à tour : Kiyémis, blogueuse et poétesse afroféministe, Anne-Laure Pineau, journaliste spécialiste des questions LGBT, Pauline Verduzier, journaliste obsédée par les sexualités, et Kaoutar Harchi, chercheuse en sociologie qui travaille sur les rapports de pouvoir qui façonnent les mondes de l'art et de la culture. Une discussion déjantée et sans tabou, où l'on prendra Beyoncé très au sérieux. »

Courtes vidéos (liens cliquables)

- *Et tout le monde s'en fout #1 - Les femmes* - Réalisation et écriture : Fabrice de Boni et Axel Lattuada sur YouTube, chaîne : Et tout le monde s'en fout.
- *L'Académie Française dit oui à la féminisation des noms de métiers* – Journaliste : Karine Lambin, montage : Jérémie Blondiaux sur Brut.
- *La langue française est-elle égalitaire ?* – Interview d'Éliane Viennot, enseignante et chercheuse en littérature française sur Brut.
- *Martin, Sexe Faible* – Fiction humoristique pointant du doigt les stéréotypes de genre. Réalisée par Juliette Tresanini et Paul Lapierre sur France Télévision.

*Adapté pour les élèves

- **Beauté fatale** de Mona Chollet, paru en 2012 aux Éditions La Découverte > **ouvrage de référence pour la pièce !**
Décortiquant presse féminine, discours publicitaires, blogs, séries télévisées, témoignages de mannequins et enquêtes sociologiques, Mona Chollet montre dans ce livre comment les industries du « complexe mode-beauté » travaillent à maintenir la logique sexiste au cœur de la sphère culturelle.
- **Culottées - Tome 1*** : Des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent de Pénélope Bagieu, paru en 2016 aux Éditions Gallimard
Guerrière apache ou sirène hollywoodienne, gardienne de phare ou créatrice de trolls, gynécologue ou impératrice, les Culottées ont fait voler en éclats les préjugés. Quinze portraits de femmes qui ont inventé leur destin.
- **La ligue des super féministes*** de Mirion Malle, paru en 2019 aux Éditions La Ville Brûle
La première BD jeunesse réellement féministe. Elle s'adresse aux enfants dès 10 ans et aborde des thèmes inédits en jeunesse : la représentation, le sexe, le consentement, le corps des filles, les notions de genre et d'identité sexuelle...
- **Le Choix** de Désirée et Alain Frappier, paru en 2015 aux Éditions La Ville Brûle
Un roman graphique qui traite du droit des femmes à disposer de leur corps, et de celui des enfants de naître à la seule condition d'être désirés.
- **Les cent nuits de Héro*** d'Isabel Greenberg, paru en 2017 aux Éditions Casterman
Un livre qui renouvelle de façon originale le conte pour enfants. Désormais, les princesses prennent l'initiative en racontant elles-mêmes les histoires, tout en trompant leur mari avec leurs dames de compagnie. Caustiques, féministes, érudites, et toujours amoureuses, en un mot, modernes.
- **Libres ! Manifeste pour s'affranchir des diktats sexuels** par Ovidie et Diglee, paru en 2017 aux Éditions Delcourt
Publicité, télévision, clips, blogs, magazines, applications, le sexe n'a jamais été aussi omniprésent dans notre environnement culturel. On en parle de plus en plus, mais en parle-t-on mieux ?
- **L'Origine du Monde** de Liv Strömquist, paru en 2016 en aux Éditions Rackham
Un livre qui lève le voile sur des siècles de répression sexuelle et fait voler en éclats toutes les idées fausses autour du sexe féminin, sans oublier d'égratigner – au passage – l'obsession de notre culture pour la sexualité binaire.
- **Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! petite histoire des résistances de la langue française** d'Éliane Viennot, paru en 1999 aux Éditions iXe
Ce livre convie à un parcours plein de surprises où l'on en apprend de belles sur la « virilisation » des noms de métier, sur les usages qui prévalaient en matière d'accords, sur l'utilisation des pronoms ou sur les opérations « transgenre » subies de certains mots. »
- **Olympe de Gouges** de Catel et José-Louis Bocquet, paru en 2013 aux Éditions Casterman
De Montauban en 1748 à l'échafaud parisien en 1793, quarante-cinq ans d'une vie féminine hors-normes, et l'invention d'une idée neuve en Europe : la lutte pour les droits des femmes.
- **RECLAIM, recueil de textes écoféministes** d'Emilie Hache, traduit de l'anglais par Émilie Noteris, paru en 2016 aux Éditions Cambourakis
La COP 21 a suscité un regain d'intérêt en France pour l'écoféminisme dans les milieux militants. Cette anthologie permet de découvrir les textes des principales figures de ce mouvement.
- **Sex Story** de Laetitia Coryn et Philippe Brenot, paru en 2016 aux Éditions Les Arènes
Sex Story dévoile la grande histoire du sexe et de l'amour. Quand le premier couple est-il apparu ? D'où nous vient la pudeur ? L'érotisme ? Et l'amour, cette grande affaire des humains ?
- **Tant pis pour l'amour. Ou comment j'ai survécu à un manipulateur** de Sophie Lambda, paru en 2019 aux Éditions Delcourt
Avec humour, l'autrice nous entraîne dans la spirale infernale d'une relation toxique avec un pervertis narcissique et en propose les décryptages.

Ateliers autour du spectacle

Atelier sur le travail du corps

Les exercices proposés dans ce fichier se pratiquent en groupe. Ils permettent de travailler l'écoute et la prise de parole, le maintien de l'attention et la réactivité ainsi que le placement dans l'espace et la responsabilité de chacun dans la vie d'un groupe.

Le Zip

Le **Zip** se pratique en cercle, chaque personne doit voir et être vue par toutes les autres.
L'objectif du **Zip** est de faire circuler une énergie entre chacun-e, de manière dynamique, fluide et régulière.

Il y n'a que quatre formules à prononcer : **Zip**, **Tibidi**, **Bang** ou **Boule de feu**.

Chaque formule est associée à un mouvement précis :

• Le **Zip** est le mouvement de base. Il permet d'envoyer l'énergie au/à la voisin-e. Attention le **Zip** ne se retourne pas à l'envoyeur-euse. S'il n'y a que des **Zip**, l'énergie tourne donc toujours dans le même sens.

Mouvement associé : claquement des mains suivi d'un décalage d'une main en direction du/de la voisin-e choisi-e. Le claquement et le décalage des mains sont indissociables, il faut les envisager comme un seul un mouvement.

• Le **Tibidi** saute le tour d'un-e voisin-e, l'énergie est directement envoyée au/à la voisin-e du/de la voisin-e. Le **Tibidi** ne permet pas non plus de changer de sens.

Mouvement associé : moulinet des mains devant le torse dans la direction du/de la voisin-e qui se fait sauter son tour (comme lorsque l'on enroule un fil autour d'une bobine).

• Le **Bang** permet de renvoyer l'énergie à l'envoyeur-euse. Et c'est la seule formule qui permet de changer de sens !

Mouvement associé : croiser les avant-bras devant le torse et se retourner en direction du/de la voisin-e qui vient de transmettre un **Zip**.

• La **Boule de feu** permet d'envoyer l'énergie à n'importe qui dans le cercle autre qu'un-e voisin-e.

Mouvement associé : mains proches du torse, poignets joints et paumes vers l'extérieur, tendre les bras vers l'avant (mouvement similaire au célèbre Kamé Hamé Ha du manga Dragon Ball).

Quelques précisions :

• Dans les premiers temps, il est préférable de faire quelques tours de **Zip**. Si tout se passe bien, il est possible d'ajouter le **Bang** puis le **Tibidi** et enfin la **Boule de feu**.

• Quand une personne reçoit le **Zip**, elle est tournée vers son voisin qui lui envoie.

• Le **Bang** ne peut pas être utilisé après une **Boule de feu** mais un **Bang** peut succéder à un autre **Bang**, encore et encore jusqu'à ce que l'un-e des participants-es cède et reparte en **Zip**, **Tibidi** ou **Boule de feu**.

• Aucun commentaire n'est possible de la part des participants-tes (enseignant-e comme élève). On ne se dénonce pas, on ne met pas en évidence une faute même pour s'en excuser. Les erreurs individuelles sont courantes et c'est au groupe de passer au-delà pour atteindre l'objectif commun : se transmettre l'énergie de manière régulière et fluide.

Trois indications pour le corps :

• La voix est dynamique et porte loin, tout le cercle doit entendre ce qui vient d'être dit.

• Les mouvements sont amples et leur direction précise. Le corps change clairement et rapidement son orientation entre la réception et l'envoi de l'énergie.

• Le regard est dirigé précisément, il ne peut y avoir de doute pour celui/celle qui reçoit l'énergie.

Le démarrage :

Pour débuter, une personne est désignée par l'enseignant-e. Cette personne a alors la responsabilité du premier **Zip** et le choix de la direction. Il est nécessaire que tout le monde soit attentif et c'est à cette personne seule de juger si l'écoute du groupe est suffisante pour démarrer. Ce moment de silence peut durer aussi longtemps que la personne en ressent le besoin. Attention cependant à ne pas trop en demander...

Pour démarrer, il est bon que :

• Tous-tes les participants-es regardent la personne responsable du premier **Zip**.

• Les corps soient disponibles, les bras relâchés le long du corps, les jambes légèrement écartées et les pieds ancrés dans le sol.

Le Samouraï

Le Samouraï se pratique en cercle, chacun-e des participants-es doit voir et être vu-e par tous les autres. Toutes les personnes constituant le cercle sont des samouraïs. En restant sur place, elles vont se trancher les unes les autres en prononçant trois syllabes : **Hi**, **Cha**, **Pô**. La succession de ces syllabes crée ainsi un rythme qui se répète à l'infini. Chaque syllabe est associée à un mouvement et à une fonction spécifique.

Le samouraï qui arme (**Hi**) se fait trancher par ses deux voisins (**Cha**) puis attaque un samouraï de son choix (**Pô**). Le samouraï attaqué riposte en armant son sabre (**Hi**), se fait trancher par ses deux voisins (**Cha**) et attaque le samouraï de son choix (**Pô**). Et ainsi de suite...

- **Hi** : Armer le sabre.

Mouvement associé : mains jointes vers le bas, monter les bras au-dessus de la tête.

- **Cha** : Attaquer le/la voisin-e qui vient d'armer son sabre.

Mouvement associé : mains jointes au-dessus d'une épaule, trancher en direction du voisin concerné.

- **Pô** : Attaquer un samouraï de son choix.

Mouvement associé : mains jointes au-dessus de la tête, descendre les bras vers le bas, regard dirigé vers le samouraï choisi, avancer une jambe pour marquer le mouvement.

Les indications pour le corps et pour démarrer le Samouraï sont les mêmes que pour ceux du Zip.

Version éliminatoire (seulement une fois que le Samouraï est bien assimilé) :

À la moindre erreur (oubli d'armer, oubli d'attaque du voisin armé, mauvaise syllabe prononcée, etc.) c'est l'élimination définitive du samouraï. Celui-ci s'assoit mais reste dans le cercle. Attention, les voisins-es changent en fonction des éliminations et peuvent donc se retrouver très éloignés-es à mesure que les éliminations se succèdent. Le dernier samouraï éliminé devient l'arbitre, quand une erreur est faite, l'arbitre se lève, arrête le jeu, et désigne le samouraï éliminé en expliquant pourquoi. Les autres samouraïs ne se dénoncent pas entre eux, seul l'arbitre est en charge de repérer les erreurs.

Quand il ne reste plus que deux samouraïs en lice, c'est la finale : le duel de mot. Les deux finalistes se placent l'un-e devant l'autre. L'enseignant-e se place en tant qu'arbitre et donne le rythme en claquant des doigts (vitesse soutenue, presque deux claquements par seconde) en direction d'un-e finaliste puis de l'autre.

Principe : à chaque claquement de doigt et l'un-e après l'autre, les finalistes prononcent un mot. Le duel se termine dès que l'un e des finalistes se fait éliminer par manque d'idée. Il est interdit de répéter un mot (même prononcé par l'autre finaliste) ou des mots de même famille (ex : éléphant, éléphantea).

Les Marches

Cet exercice, divisé en quatre étapes, permet de prendre conscience de l'espace personnel, l'espace entre les individus d'un groupe et la répartition du groupe dans l'espace.

1ère étape : Prendre tout l'espace

Par une marche «simple», les élèves circulent dans tout l'espace. Le corps est disponible, les individus du groupe ne se touchent pas et l'espace est équilibré (pas d'attroupement ou de vide).

2ème étape : Vitesses

Progressivement l'enseignant-e annonce des vitesses variant la marche. La vitesse 1 est la plus lente et la vitesse 10 la plus rapide (course). La vitesse 0 représente l'arrêt et la vitesse -1 la marche arrière.

3ème étape : Réactions

L'enseignant-e clape une fois des mains, les élèves sautent. L'enseignant-e clappe deux fois des mains, les élèves touchent le sol.

En fonction de l'énergie du groupe, les réactions aux stimuli peuvent être différents : tourner sur soi, s'allonger, s'accroupir, etc. Il est possible de multiplier les consignes à la voix et/ou avec des instruments.

4ème étape : Lancement du Zip

Une fois l'espace bien occupé par les élèves et partagé entre chacun-e, il est possible de lancer un Zip (cf exercice Le Zip). Le Zip a dans ce cas plutôt l'effet d'une Boule de feu et la marche ne doit pas s'arrêter pour autant.

L'exercice des marches peut être adapté pour imaginer les postures et les réactions des personnages : Adamantine, Edith et Jean-Louis. Cela peut ainsi ouvrir sur la réflexion de l'atelier d'écriture 1 et passer par le corps pour envisager la réaction d'un personnage en fonction d'une situation.

Exemple : mise en situation dans la forêt, si un claquement de main les élèves sautent par-dessus une branche, si deux claquements de mains les élèves se baissent pour ramasser une canette. La vitesse 1 car un bruit suspect s'est fait entendre et la vitesse 10 car c'était un sanglier. En fonction du personnage, les mouvements ne seront donc pas identiques.

Atelier d'écriture 1

Supports

- Vidéo de Julie, l'autrice
- Texte d'Adamantine à continuer ANNEXE 1
- Exemplaires de la consigne à découper et distribuer aux élèves ANNEXE 2

Consigne de l'atelier

« Aidez Julie à continuer la pièce...»

Imaginez en groupe de deux ou plus ce qu'il se passe dans la scène 2.

Vous pouvez ajouter des nouveaux personnages et situer l'action dans un autre lieu.

Toutes les idées les plus dingues sont permises !

À vous de jouer ! »

Objectifs de l'atelier

À partir du texte de Julie Ménard Adamantine dans l'éclat du secret et de sa vidéo, les enfants sont invités à écrire leur propre pièce de théâtre.

1- Repousser les limites de l'imagination !

Plus l'écriture est folle, plus le jeu sera intéressant et amusant.

Pour creuser en profondeur, n'hésitez pas à interroger les élèves sur des questions de type :

- Et si Adamantine n'avait pas du tout envie de partir ?
- Qui est Adamantine ? D'où vient-elle ? Que fait-elle là ?
- Si un nouveau personnage survenait, quel serait ses liens avec les autres personnages ? Ses objectifs, ses envies ?

2- Sortir des sentiers battus, faire varier le style d'écriture !

Comme vous le voyez, le langage d'Adamantine est spécial. À la lecture, il est difficile à comprendre... Et il faut détailler syllabe par syllabe pour le déchiffrer. Et puis, il y a des émoticônes qui ne se prononcent pas. C'est le moment de laisser place à l'imagination ! Au-delà de livrer les paroles d'Adamantine, ce texte donne à penser sa gestuelle.

N'hésitez pas à continuer sur cette voie, et à vous amuser avec ce langage ! Invitez les élèves à jouer avec la couleur et la taille des caractères ainsi que la police d'écriture sur ordinateur ou la forme des lettres sur le papier.

Est-ce que **ce personnage** réagirait de la même façon que **CE PERSONNAGE** ou **celui-ci** ?

3- Déjouer les stéréotypes !

Au-delà de divertir, le théâtre met aussi en lumière les dysfonctionnements de notre société. Il invite le public à porter un regard critique sur ses habitudes, sa condition sociale et sur ce qui l'entoure.

L'atelier d'écriture est là pour déjouer nos stéréotypes et briser les idées reçues. Invitez les élèves à s'amuser de nos habitudes de genre et à remettre en question ce qu'ils peuvent vivre, lire, entendre ou observer.

Nous avons glissé dans le dossier « Enrichissement » de nombreux documents, références, vidéos, podcasts en lien avec le féminisme. C'est à consommer sans modération !

Supports

- Document pour choisir le titre à distribuer aux élèves ANNEXE 3
- Document pour lister les 10 mots à distribuer aux élèves ANNEXE 4

Déroulement de l'atelier

Cet atelier guide les élèves dans un processus d'écriture où chaque nouvelle étape est une surprise. Il est donc important que l'élève ne puisse pas savoir à l'avance la finalité de cet atelier et que chaque étape soit annoncée à l'oral. L'atelier est divisé en cinq étapes :

1ère étape : choix d'un titre dans la liste donnée

Plusieurs méthodes de choix sont possibles : entourer directement le titre le plus inspirant, rayer un à un les titres les moins inspirants jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un, ou bien ne pas choisir et tirer au hasard !

2ème étape : choisir dix mots à partir du titre

Attention la règle à respecter est la suivante : les cinq premiers mots sont marqués par l'univers des contes de fées et les cinq suivants n'ont complètement rien à voir.

Exemple : baguette, carrosse, château, loup, trésor // robinet, bégonia, salsifis, hamburger, skateboard.

3ème étape : échange du titre et des mots entre élèves

Le titre et la liste de mots choisis par un-e élève seront donnés à un-e autre, qui à son tour donnera son titre et sa liste à un-e autre, et ainsi de suite jusqu'à ce que tout le monde ait reçu un nouveau titre et une nouvelle liste. Le hasard peut être utilisé lors de ces échanges... la surprise n'en sera que plus grande !

4ème étape : écriture de l'histoire

À partir du titre et de la liste de mots reçus, l'élève va inventer une histoire.

N'hésitez pas à questionner les élèves sur ce qui constitue une histoire :

Les personnages. Combien ? Humain ou non ? Quelles tenues ? Quelle forme, taille, poids ?

Le ou les lieux. Intérieur ou extérieur ? Grand ou petit ? Sain ou sale ? Réaliste ou fantastique ?

La temporalité. Quelle époque ? Quel moment de l'année ? Quelle heure de la journée ?

Tous ces éléments peuvent influer sur le cours d'une histoire.

5ème étape : lecture

Les textes nouvellement créés sont échangés, avec hasard ou non, dans l'anonymat ou non. Dès qu'un-e enfant reçoit un texte il le découvre en le lisant directement à voix haute, pour que la découverte soit collective. Si un-e enfant ne souhaite pas lire à voix haute, il/elle peut chuchoter le texte à l'oreille d'un-e voisin-e.

Objectifs de l'atelier

1- Repousser les limites de l'imagination !

Plus l'écriture est folle, plus l'histoire sera agréable à construire pour l'élève.

Pour creuser en profondeur, d'autres questions sont possibles pour préciser les contours d'un personnage :

Qui est ce personnage ? A-t-il un prénom et un nom de famille ou seulement une fonction (ex : « Pier », « Pierre Dépin » ou « Le boulanger ») ? Quel est son caractère ?

D'où vient-il ? Comment est-il arrivé dans l'histoire, l'action ?

Que veut ce personnage ? Quels sont ses désirs et objectifs dans cette fiction ?

Quels sont les liens entre les personnages ? Leurs relations et émotions qui en découlent ?

2- Sortir des sentiers battus, faire varier le style d'écriture !

En fonction du titre, les élèves peuvent s'amuser avec le langage de leurs personnages, en s'inspirant du réel ou en créant un nouveau. Sans oublier qu'à travers le langage on offre de manière rapide un passé, une histoire, une origine à un personnage. Les élèves peuvent aussi user de différents styles d'écriture ou police d'écriture pour représenter la gestuelle d'un personnage. A y repenser, la couleur, la taille et la forme des lettres offre une grande diversité !

3- Déjouer les stéréotypes !

Au-delà de divertir, le théâtre met aussi en lumière les dysfonctionnements de notre société. Il invite le public à porter un regard critique sur ses habitudes et sur ce qui l'entoure.

L'atelier d'écriture est là pour déjouer nos stéréotypes et briser les idées reçues. Invitez les élèves à s'amuser de nos habitudes de genre et à remettre en question ce qu'ils peuvent vivre, lire, entendre ou observer.

Atelier de scénographie

À partir de la vidéo de Maxime Mansion, du schéma d'un cadre de scène les élèves sont invités à concevoir une scénographie pour Adamantine dans l'éclat du secret. En annexe, plusieurs photos de scénographies sont à visionner avec les élèves pour découvrir ce qui peut se faire au théâtre.

Supports

- Vidéo de Maxime, le metteur en scène et scénographe
- Document « Cadre de scène » ANNEXE 5
- Dossier « Photos de scénographies » DOSSIER 1
- Exemplaires de la consigne à découper et distribuer aux élèves ANNEXE 6

Consigne de l'atelier

« Viens en aide à Maxime !

Arme-toi de ton crayon de papier, de tes feutres et/ou de tes crayons de couleur et dessine la scénographie d'Adamantine dans l'éclat du secret.»

Déroulement de l'atelier

Cet atelier est divisé en trois étapes, mais différents menus sont possibles : la totale (1 ; 2 et 3) ou 1 et 2 ou seulement 1 ou seulement 3.

1ère étape : dessins des scénographies

L'action de Adamantine dans l'éclat du secret se situe dans deux lieux très différents : une forêt et une pharmacie. À partir du cadre de scène (facultatif) placé en annexe, les enfants dessinent deux scénographies : une pour représenter la forêt et une pour la pharmacie. La liberté est totale et les idées les plus folles sont toujours les bienvenues.

Afin de développer l'imaginaire des enfants, vous trouverez en annexe plusieurs photos de scénographie. N'hésitez pas à questionner les enfants sur ce que chaque scénographie leur évoque. Où se passe l'action ? Dans quelle époque ? Quelle heure est-il sur scène ? À quelles émotions ça fait appel ? Il n'y a pas de bonnes réponses.

2ème étape : envisager la mise en œuvre

L'idée est désormais faire exister ces deux scénographies sur une seule et même scène, faire du 2 en 1 ! Cette étape pousse à faire des choix, car il faut aussi répondre aux contraintes du théâtre :

Le besoin du public : comprendre rapidement le lieu.

Le décor n'est pas expliqué par les comédien.ne.s, le public ne peut le deviner qu'à partir de ce qu'il observe sur scène.

Le besoin des comédien.ne.s et technicien.ne.s : changements rapides faciles.

Les comédien.ne.s et/ou technicien.ne.s n'ont que quelques secondes pour modifier un décor. Ils/elles doivent pouvoir passer, en un clin d'œil, d'une forêt à une pharmacie et inversement.

Quelques astuces :

Une scénographie peut être faite de tout un décor ou simplement constituée de quelques objets bien représentatifs. Par exemple : des boîtes de médicaments bien placées suffisent à imaginer une pharmacie et des feuilles au sol, une forêt... C'est à l'aide d'indices judicieusement posés sur scène que le/la scénographe guide l'imaginaire du public où il/elle veut. Dans ce cas, les élèves sont invités à se questionner sur ce qui, pour eux, représente une forêt ou une pharmacie.

La scénographie est un jeu entre le visible et le caché : décor qui monte et qui descend, trappe dans le sol, panneaux qui tournent, objets qui en cachent d'autres, etc.

Ruse et ingéniosité sont de mises pour cette étape !

Les élèves peuvent exposer leurs idées par des schémas explicatifs ou bien directement à l'oral, individuellement ou en groupe.

3ème étape : construction de la maquette

C'est le moment de la concrétisation !

À l'aide de tout ce que l'élève peut trouver chez lui ou à l'école, il construit la maquette de sa scénographie. Pour représenter le plateau, une boîte à chaussures fait l'affaire avec l'intérieur peint en noir. Sur cette partie il est vraiment intéressant de travailler sur la matière, une chaise en cure-dent avec un nuage en coton, des morceaux de vraies feuilles, etc.

Objectifs de l'atelier :

1- Comprendre le métier de scénographe.

Étymologiquement scénographie vient du grec, skēnē qui signifie « scène » et graphein qui signifie écriture. Le ou la scénographe conçoit donc l'espace scénique : volumes, lumières, décor, accessoires, matières et couleurs. Il/elle fabrique une maquette de la scénographie qui sera ensuite construite grandeur nature dans les ateliers de décor.

2- Faire des choix, être efficace

L'élève est poussé à faire des choix efficaces, dans le sens « qui produisent l'effet attendu ». C'est souvent compliqué mais nécessaire dans tous processus de création. Cela peut être vu comme un moyen de ne garder « que le meilleur ». Sans oublier que c'est par ses choix que l'on reconnaît la personnalité d'un artiste !

3- Développer une vision de l'espace

À travers cet atelier l'élève visualise un espace et l'ordonne afin de lui donner du sens. Il prend conscience de la taille des objets, des distances, de ce qui est visible depuis le public et de ce qui ne peut pas l'être.

Atelier de costumes

À partir de la vidéo de Paul, le costumier, et après avoir lu la scène avec Sylvie, les élèves sont invités à concevoir le costume du personnage de Sylvie. En annexe, plusieurs photos de costumes sont à visionner avec les élèves pour découvrir ce qui peut se faire au théâtre.

Supports

- Vidéo de Paul, le costumier
- Document « Scène avec Sylvie » ANNEXE 7
- Dossier « Photos de costumes » DOSSIER 2

Consigne de l'atelier

« Maintenant que tu connais le personnage de Sylvie, tu vas concevoir son costume !

Paul le costumier, a une contrainte : créer un univers commun à tous les costumes. Et pour l'univers commun de Adamantine dans l'éclat du secret, Paul a choisi quatre couleurs : **blanc grisé, violet, rouge et orange**. N'oublie pas, Sylvie est un personnage joué par Christian, le comédien qui joue aussi Jean-Louis...

Allez, c'est le moment de s'armer de ton crayon de papier, de tes feutres et/ou de tes crayons de couleur ! »

Objectifs de l'atelier

1- Comprendre le métier de costumier-ère et ses contraintes

Le/la costumier-ière est la personne qui aide le/la metteur-euse en scène à définir les habits des personnages. Cela passe par le choix de la couleur, la forme et les matières ainsi que le type de vêtement. Chaque personnage doit être reconnaissable par son costume et l'ensemble des costumes crée ce que l'on appelle un univers commun. Un choix de couleur est effectué entre le/la costumier-ière et le/la scénographe sur les couleurs représentant le mieux l'ambiance de la pièce. Pour la pièce de Adamantine dans l'éclat du secret, Maxime et Paul ont choisi le blanc grisé, le violet, le rouge et l'orange. Enfin, il est important pour le/la comédien.ne que le costume puisse se mettre et s'enlever rapidement.

2- Repousser les limites de l'imagination

Pour découvrir ce qu'est un costume et l'effet qu'il crée sur scène, vous trouverez dans le dossier « Photos de costumes » plusieurs photos de costumes à visionner avec les élèves. Vous verrez la manière dont un costume peut changer la morphologie d'un-e comédien-ne, la façon dont il transporte l'imaginaire du public dans une époque, une ambiance, une culture,... N'hésitez pas à questionner les élèves sur ce qu'ils ressentent, quelles émotions se dégagent à la vue des photos de costumes. Et laissez-vous prendre à imaginer la vie de ce personnage, son caractère, de quoi il rêve, etc.

3- Jouez avec les codes

Nombres de nos codes sociaux se cachent à travers notre façon de nous vêtir : jupe pour les femmes, cravate pour les hommes, etc. C'est le moment de jouer avec ces habitudes ! Cet atelier permet dans un premier temps de prendre conscience de ces stéréotypes de genre pour les remettre en question et aller au-delà, les dépasser. À travers le texte, on comprend que le personnage de Sylvie est étrange. C'est une femme qui peut faire peur, semble gentille, est vieille et souhaite aider Adamantine. Elle représente dans les contes, le rôle de la marraine la fée. Mais cette fée est un peu cabossée par le temps passé aux côtés de Christian. C'est un personnage qui a peu de scène, elle doit surprendre et rassurer en même temps et être inoubliable pour le public. Et détail important : Sylvie est un personnage féminin jouée par un comédien.

La compagnie remercie chaleureusement Pierre Neau et Sophie Lepennetier pour l'élaboration de la précieuse matière pédagogique qui a permis de réaliser ce dossier.



Contacts

Maxime Mansion
Metteur en scène
+33 (0)6 31 05 85 57
maximmansion@gmail.com

Mathilde Gamon
Administration, production :
en.actes.compagnie@gmail.com